



L'AUTRE CHOSE

spectacle de rue en rosalie tout public

Cie La dernière maison du village
33 rue de la Corvée, 25000 Besançon

ladernieremaisonduvillage.fr

ladernieremaisonduvillage@ecomail-asso.com

SOMMAIRE

synopsis

3

note d'intention

I - inconnu et utopie

4 - 6

II - esthétique

6 - 9

la BRUTE

10 - 11

l'équipe

12 - 14

le Projet Rosalie

I - en tournées

15 - 18

II - en chantiers

19 - 20

la compagnie

21

contact et partenaires

22 - 23

SYNOPSIS



C'est une histoire collective de métamorphose et d'amitié sur fond de comédie musicale et d'expérimentations scientifiques.

Avec peu de texte mais beaucoup d'images, de bidons et de tuyaux, on suit le travail d'une équipe de neuf scientifiques enthousiastes, gentil·les, doux·ces et musicien·nes-muet·es qui font des recherches sur une matière vivante étrange et potentiellement dangereuse : l'Autre chose. Au fil de leurs expériences, iels sont bouleversé·es par la rencontre avec l'organisme. L'équipe, d'abord très rigoureuse, hésite : faut-il plonger dans la cuve qui contient l'inconnu·e ou détruire cette Autre chose qui la chamboule et la confronte ?

NOTE D'INTENTION

I - INCONNU & UTOPIE

rêver tordre

l'enthousiasme de départ est d'**écrire une utopie** : tenter de donner à voir un groupe fonctionnel, des relations émancipées des injonctions, et une histoire collective qui finit bien. Loin de nous pourtant l'idée qu'on sait ce que ce serait, aujourd'hui, "finir bien". Alors simplement, on souhaite que ce soit **une forme joyeuse qui fasse du bien et célèbre la gentillesse sans la moquer**. Simplement, on essaie un peu de se tenir loin du cynisme et du catastrophisme, sans pour autant faire la morale ou donner des solutions qu'on n'a pas. Sans, non plus, laisser entendre que *tout-va-bien-rien-n'est-grave...*

on cherche, on cherche... Et c'est bien après le début de l'écriture qu'on se rend compte qu'on est en train d'écrire sur une équipe de gens qui cherchent, eux aussi : qu'on transpose un peu en fait, qu'on se projette en elleux, qu'on parle un peu de nous, finalement, et qu'on farfouille à six mains dans nos idéaux intimes et politiques

toute cette histoire, on essaie de la regarder sous différents angles - ceux de l'écologie, du féminisme, des questions de genre, des questions de classe, des rapports de domination globalement - et ce qui nous anime finalement, ce qui résonne et fait écho aussi à ce qu'on sent de nous à travers ce récit, c'est **la nécessité de transformation, le besoin de métamorphose**

l'équipe de chercheur·euses est composée de personnes complémentaires en compétence qui s'organisent horizontalement, **sans notion de hiérarchie**. Bien que chacun·e ait un poste précis, correspondant à ses capacités propres, toustes prennent part aux expériences et contribuent à faire avancer la recherche. Nous nous intéressons aux interactions entre les personnages et nous voulons faire la tentative de fonder l'ensemble de ces liens sur **une base d'égalité et de bienveillance**

Il nous semble indispensable de proposer d'autres fictions et de nouvelles représentations, des réactions et des relations équilibrées et émancipées du romantisme, de la compétition et des fonctionnements normés

ce qui nous intéresse, au-delà de l'espoir de la possibilité d'un monde mieux-vivant, c'est **le processus d'évolution de l'équipe**, du collectif : la mue et ce qu'elle implique de confiance et d'abandon - et de courage



rêver souder

au départ de la création, il y a notre besoin de rompre avec le consumérisme et la course à la performance. Notre besoin aussi de chercher comment créer et penser à long terme dans une compagnie aujourd'hui - il y a notre **besoin de radicalité et d'insolence**

et au départ de la création il y a aussi cinq cents kilos de métal avec dix pédaliers : tout de suite ça fait bien dans le paysage. Et surtout, ça implique une grosse équipe, ça implique de rêver fort et à beaucoup - de demander de l'aide, d'inclure, de fêter, d'aimer, de chercher par tous les moyens que les chantiers soient joyeux et gentils, bref, une épave de rosalie de cette taille ça force la rencontre et l'enthousiasme

tout ça, ça nourrit fort l'écriture aussi, **ça nous donne envie d'un spectacle généreux avec le public**, qui s'adresse à tout le monde. Que la démesure et l'absurde de l'objet-rosalie, le côté délirant de ce projet roulé jusque sur les places et les parkings par l'équipe joyeuse et sensible des scientifiques véhicule l'idée que **changer nécessite une énergie folle**, mais aussi **de la douceur et de la gentillesse** d'une part, et d'autre part **de la méthode, de la minutie et de l'attention**

ça nous donne la sensation aussi que c'est l'organisation collective de l'équipe et la façon des chercheur-euses de travailler le un.es avec les autres qui doivent être émotionnellement marquantes pour le public

qu'il faut qu'on aime ces personnages, qu'on rie avec elleux mais que leur recherche, leur sensibilité, leurs peurs et leur engagement soient très sérieux - qu'on ait envie de les suivre, de faire avec elleux, que leur parcours dans le spectacle et le parcours des spectateurices soient une fête

rêver l'Autre chose

l'Autre chose c'est l'inconnu

l'objectif des chercheur·euses c'est de comprendre, expliquer et connaître l'Autre chose. Assez rapidement, il y a une bascule depuis une première manière d'expérimenter qui se passe dans la surprotection, le contrôle et l'absence de contact car **le contact advient malgré l'équipe**

et l'issue est positive

tout en restant dans un fonctionnement très précis et méthodique, l'équipe va désormais rechercher ce contact jusqu'à se confondre avec l'Autre chose

on ne cherche pas à définir ce que pourrait représenter l'Autre chose, à résoudre l'inconnue

on s'intéresse aux réactions qu'elle provoque, parfois paradoxales - vouloir changer sans changer - ça nous fait penser à certains mouvements militants réfractaires à se remettre en question et à modifier les systèmes en place. On s'intéresse à la volonté de rester dans le connu et le confortable et on se raconte une histoire dans laquelle ça vrille

on essaie de raconter une histoire où des personnages habitués à la maîtrise choisissent **de rompre avec le connu et le confortable**, et consentent en restant tout à fait souverains et entiers à se laisser impacter, à **s'émanciper du protocole**



rêver sauter

iels savent bien qu'entre un ancien équilibre et un nouvel équilibre il y a l'instabilité
iels décident que ça vaut le coup et de sauter

II - ESTHÉTIQUE

*on avait envie que ce soit un spectacle pour tout le monde
ou presque
tout le monde qui voit ou qui entend
on avait envie que ça raconte sans que ça doive parler
et surtout on avait envie que ça soit sensible, poétique et léger
alors on a mis un piano sur la rosalie et des fragments de batterie, on a composé de la musique, chorégraphié
des chansons sans paroles, inventé des protocoles très sérieux de travaux laborantins et des outils-des
machines monotâches, pratique et récurrentes*

cartoon-iser tout ça

le choix du **jeu muet** s'est imposé très vite pour ne pas expliciter les actions des personnages ni tomber dans l'explication pseudo-scientifique ou le bavardage. Il nous permet aussi de forcer le public à adopter un regard très en recul sur les actions en cours, orienté sur les personnes davantage que sur la logique qu'ils suivent, et se raccrochant à ce qui peut faire sens de ce point de vue : les corps, leurs réactions et leurs interactions

c'est un décalage qu'on choisit d'accentuer dans les codes de jeu et dans les choix esthétiques, **en s'inspirant du cinéma muet et surtout du cartoon** : la lisibilité de l'action y est une priorité, et on s'efforce de tout faire pour la favoriser

l'action est donc très rythmée, dans une sorte d'horlogerie où chacun-e a sa place, une succession d'actions dont la logique n'est pas toujours explicite et dans laquelle les focus naviguent d'un personnage à l'autre. **L'attention au rythme est appuyée par l'utilisation de la musique**, dont la place est variable au cours du spectacle : tantôt intégrée à l'univers du laboratoire, avec notamment un personnage batteur qui rythme et propulse les expériences, elle arrive parfois dans un rôle d'accompagnement et vient souligner les émotions qui traversent l'équipe, voire dans des changements de code comme lorsque les personnages se mettent à chanter et danser après avoir été exposés à l'Autre chose

cette référence au cartoon se traduit aussi visuellement dans la couleur et la taille des objets du laboratoire. Avec **quatre couleurs** pour ces accessoires (orange années 70 - bleu canard - jaune canari - violet rétro) qui sont aussi celles des costumes, on crée une unité dans l'image tout en donnant quelques indices de leur rôle dans la fiction car chaque couleur est associée à un objectif : agir sur l'Autre chose, s'informer sur elle, se protéger ou servir de support/contenant. Avec **une taille exagérée et des formes très épurées**, on en fait des objets-type dédiés à un usage le plus précis et lisible possible



des monstres dans le castelet

cette équipe d'expert-es et ce laboratoire ont une raison d'être bien précise : effectuer des recherches sur **la très vivante, protéiforme et mystérieuse Autre chose**. Ce rôle d'entité-matière instable et organique, qui inquiète et fascine, sera tenu par une marionnette qui sera manipulée pendant le spectacle par les comédien.nes depuis l'intérieur de la rosalie

on lui souhaite des allures de **gros blob extensible noir**, un aller-retour **entre les monstres de Miyasaki et la dentelle flottante des coraux** et on collectionne et assemble méticuleusement toutes sortes d'éponges, résilles, mousses, brillants sequins et autres velours et caoutchoucs réfléchissants

contenue dans une citerne centrale qui sert à la fois de coulisses et de cuve protectrice isolante, l'Autre chose remue et réagit aux sollicitations des scientifiques, **tantôt visible tantôt cachée, s'élargissant, se déployant ou se recroquevillant** au gré des échanges à l'aide de mécanismes intégrés à la marionnette - tissus plus ou moins élastiques, excroissances gonflables, articulations cachées etc.

inventer-contraindre

l'enjeu de l'aménagement de la rosalie consiste à allier les contraintes du spectacle à celles des tournées, ce qui nous amène à privilégier des **matériaux légers, pliables, télescopiques et/ou gonflables**

la scénographie et les accessoires sont pesés, la place est limitée : les costumes doivent être supportables voire aérés pour les périodes de grosses chaleur

et bien sûr, tout ça doit respecter, faute d'arriver à le faire sur toutes les étapes de la production (eh oui, il nous arrive, faute de temps, d'amener la rosalie en camion pour les résidences...), **les exigences de La BRUTE**

notre désir d'épure et de sobriété est systématiquement contredit par l'apparence chargée-touffue-ossue-dentelée de la rosalie dans sa forme véhicule - c'est pourquoi nous continuons de réfléchir à son costume, à son aménagement, à s'en servir sans s'en encombrer pour la scénographie et à camoufler tout ce qu'on n'utilise pas, pour le moment, dans la fiction

la rosalie ne roulera donc pas pendant le spectacle

on ne sait d'ailleurs toujours pas si elle arrive : en tout cas elle repart à la fin, roulante à nouveau et plus tout à fait laboratoire, dans un grand générique de comédie musicale



LA BRUTE

(Balise Radicale et Utopiste pour un Théâtre Ecologique)

guide de sortie de route pour un modèle durable de création artistique

Notre réflexion-tentative commence en 2020 avec la création de la Cie La dernière maison du village, et provient de notre besoin commun de trouver de nouvelles manières de pratiquer notre métier en cohérence avec nos engagements éthiques et en conscience de l'impact écologique de la création de spectacles.

Nous avons donc rédigé cette charte, comme un guide auquel se référer pendant nos créations pour inventer, dans la contrainte, notre pratique. C'est un document évolutif et par essence incomplet, que nous désirons rendre public pour inspirer d'autres que nous à se questionner et permettre une discussion aussi libre que possible sur ces sujets. Si l'idéal que traduisent ces exigences est très dur à atteindre, l'objectif n'en est pas moins de s'y référer autant que possible même de manière partielle pour continuer de créer en conscience. Nous finissons cette liste de balises par les questions irrésolues pour les faire exister : toute proposition et nouvelle piste de recherche est donc précieuse et bienvenue. La dernière révision de cette charte a eu lieu en septembre 2022.

Lucie Lombard et Thomas Meyer

UN - On privilégiera lors de la constitution de l'équipe les artistes et technicien·nes locaux·ales. On privilégiera également la localité pour le choix des espaces de création.

DEUX - Les spectacles ne devront engendrer aucune consommation électrique, c'est-à-dire qu'ils ne pourront comporter ni éclairage, ni vidéo, ni musique amplifiée. Seule exception : la production musculaire d'électricité est possible à condition que celle-ci ne soit pas stockée sur batteries.

TROIS - Le spectacle ne devra nécessiter aucun consommable.

QUATRE - Les décors, costumes et accessoires doivent être issus du réemploi, fabriqués avec des matériaux de récupération, ou loués/prêtés, en privilégiant les opportunités locales et donc en évitant au maximum les plateformes en lignes de petites annonces (type Vinted ou leboncoin en livraison). A défaut, les éléments manquants devront provenir de l'artisanat local.

CINQ - On privilégiera les transports en commun pour le transport des équipes : trains, ou à défaut bus ou covoiturage. Pour la diffusion, les spectacles devront être transportables en train ou en modes doux (vélo, marche, voile, radeau, pédalo, autres véhicules à propulsion musculaire...)

SIX - On cherchera à organiser la diffusion des spectacles de manière à minimiser les voyages, en privilégiant d'une part les représentations en localité et d'autre part les logiques de tournées.

SEPT - Pendant les périodes de travail, on privilégiera un régime végétarien voire végétalien, et les produits consommés (alimentaires et non-alimentaires) seront d'origine biologique et locale. On préférera les produits en vrac et on évitera les emballages. Si la nourriture est gérée par un tiers, ces questions devront être discutées pour trouver le meilleur compromis possible.

HUIT - La précarité, mais aussi tous les sujets sur lesquels, faisant silence, se fixent des rapports de domination et des déséquilibres, seront régulièrement discutés avec l'accord de toutes les personnes concernées. On s'efforcera de lever les tabous au sein de l'équipe de travail mais également auprès des partenaires et politiques.

NEUF - On observera les fonctionnements et évolutions de l'équipe (rapports entre les membres, comportements systématiques etc.) en étant particulièrement attentif·ves aux minorités¹ présentes dans le groupe ainsi qu'à la place et aux rôles qu'on leur donne, au quotidien comme au plateau.

DIX - On s'assurera de notre légitimité et de notre droit à parler des choses et à les représenter et on s'interdira tout type d'appropriation culturelle².

ONZE - On s'efforcera de garder le pouvoir collectivement sur les temporalités de la création afin de prévenir les problématiques liées au surmenage. On sera vigilant·es aux fatigues de chacun·e et on privilégiera le bien-être du groupe en dépit de l'avancée du projet s'il y a lieu, dans toutes les étapes de la création.

DOUZE - Chaque membre de l'équipe, humain et non-humain, au quotidien comme au plateau et sans hiérarchie d'aucune sorte, a droit au soin. Ce droit est une condition nécessaire à son implication dans le projet.

TREIZE - On ne fera ni partenariat ni sponsoring avec des financeurs ou entreprises condamnables sur le plan écologique et/ou éthique. Par exemple : grands groupes pollueurs, agroalimentaire non raisonné (OGM, élevage intensif, importation de produits délocalisés...), industrie pétrolière, industrie nucléaire, compagnies aériennes, constructeurs automobiles, prêt-à-porter délocalisé, etc. Liste non exhaustive à alimenter et réorganiser avec bon sens.

Point irrésolu - Quelle stratégie adopter pour la communication sur les spectacles ? (flyers, affiches, programmes de salle, etc.) Papier/solutions numériques, quels impacts ? Organisation de parades ? Cibler les publics : comment limiter le gaspillage sans discriminer ? et comment sortir de l'entre-soi, de l'élitisme ? Comment retrouver le temps de la rencontre et sortir de la logique publicitaire ?

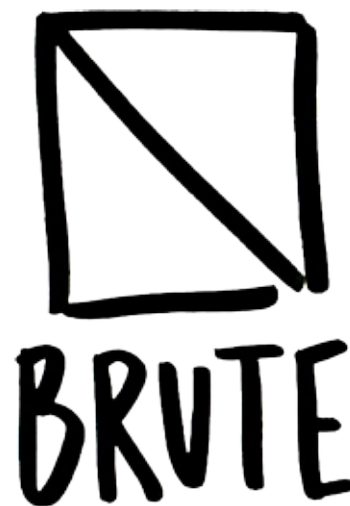
1. Le mot minorité est employé dans un sens sociologique : sont considérés ici comme minorités « [les groupes en infériorité sociale et pas nécessairement numéraire, qui,] à cause de caractéristiques physiques [et/]ou culturelles, sont séparés des autres dans la société dans laquelle ils vivent, par un traitement différencié et inégal et qui, en conséquence, se considèrent eux-mêmes comme objet de discrimination collective. L'existence d'une minorité au sein d'une société implique la réalité d'un groupe dominant correspondant. »

Cf. Louis Wirth cité par Bernard Voutat et René Knuesel, « La question des minorités. Une perspective de sociologie politique » in Politix, n°38 « L'institution des rôles en politique », 1997, pp. 136-149

2. L'appropriation culturelle est « un mécanisme d'oppression par le biais duquel un groupe dominant prend possession d'une culture infériorisée, en vidant de significations ses productions, coutumes et traditions et autres éléments. »

Il y a donc appropriation culturelle, lorsqu'un groupe social dominant déterminé utilise ou adopte des habitudes, pièces vestimentaires, objets ou des comportements spécifiques d'une culture infériorisée.

Cf. Rodney William, « L'Appropriation culturelle », p.41 cité par Clémence Schilder



L'ÉQUIPE



écriture, composition musicale et mise en scène

Valentin François, Lucie Lombard, Thomas Meyer

interprétation

Eloi Coqueret, Clément Cottenot-Foucher, Lucie Lombard, Tony Martorano, Léa Masson, Thomas Meyer, Théo Pierrat, Fanny Scherer

conception et création de la marionette de l'Autre chose

Lucie Marchand

conception et création des costumes - scénographie

Julie Honoré

mécanique

Bertrand Poirier

construction

Jocco

Thomas Meyer

mise en scène
écriture
composition
chant
jeu



par ailleurs

comédien pour la compagnie du *Bondinho* et pour *Animal mou*



Lucie Lombard

mise en scène
écriture
composition
chant
piano
jeu

par ailleurs

pianiste arrangeuse du duo de
chanson *LUCÉLUCI* avec Luce Amoros

Valentin François

mise en scène
écriture



par ailleurs

directeur artistique, metteur en scène et comédien pour la *Cie Les Îles Voisines*



Clément Cottenot-Foucher

jeu

par ailleurs
comédien pour *Ciconia Théâtre*



Fanny Scherer

jeu

par ailleurs
membre et metteuse en scène de la collective
Fléchir le vide [en avant en faisant une torsion de côté]



Eloi Coqueret

jeu - chant

par ailleurs
comédien et musicien pour
Cie L'occasion, Cie Sous ton nez, Cie Caravanes



Tony Martorano

jeu - chant

par ailleurs
comédien et musicien pour le *Théâtre de la Clairière*



Léa Masson

jeu - chant

par ailleurs
présidente de *La Mal Lunée* et comédienne pour
Cie Day for night, Cie Les Îles Voisines, Cie Les 800 litres de paille



Théo Pierrat

jeu - batterie

par ailleurs
directeur artistique et metteur en scène de la
Cie Animal mou et comédien pour la *Cie du Bondinho*

LE PROJET ROSALIE



I - EN TOURNÉES



une rosalie, d'abord, c'est un **vélo à plusieurs places et plusieurs pédaliers** : un genre de voiture à pédales. Souvent, les rosalies ont quatre ou six places et promènent leurs conductrices à travers les parcs de grandes villes. La nôtre est un peu plus rustique et lourde : elle mesure **six mètres**, pèse **plus d'une demie-tonne** et accueille volontiers **dix pédaleur-euses**

le *Projet Rosalie* a d'abord porté plusieurs formes déambulatoires d'animation-promenades pour une toute petite jauge (2 spectateurices et un cortège à pied autour) avec l'équipe artistique de *L'Autre chose* : *Rosalie-go-round* (2022) et *ROSALIE JUKEBOX PARADE* (en tournée)

actuellement, *L'Autre chose* est le projet principal à bord et ses tournées estivales à partir de 2024 font l'objet d'un **grand chantier inventif de diffusion**. Une première itinérance sans spectacle a eu lieu à l'été 2022 pour inventer les règles embarquées du collectif, puis une première tournée à l'été 2023 a permis de tester une formule avec spectacle au sein d'une soirée événement (*L'Autre chose* + concert invité, buvette et échange avec le public) et d'une tournée accompagnée par un **bénévole magique au vélo-cargo-cuisine**





les prochaines tournées sont elles aussi amenées à grandir et s'étoffer avec éventuellement l'aide d'autres bénévoles, l'invitation d'autres spectacles et concerts, la création dynamo-merveilleuse d'un **bar à électricité** sur la rosalie pour alimenter des formes plus amplifiées, etc.

bref, nos rêves de **festivals en itinérance** à dos de rosalie ne s'arrêtent pas à l'été prochain

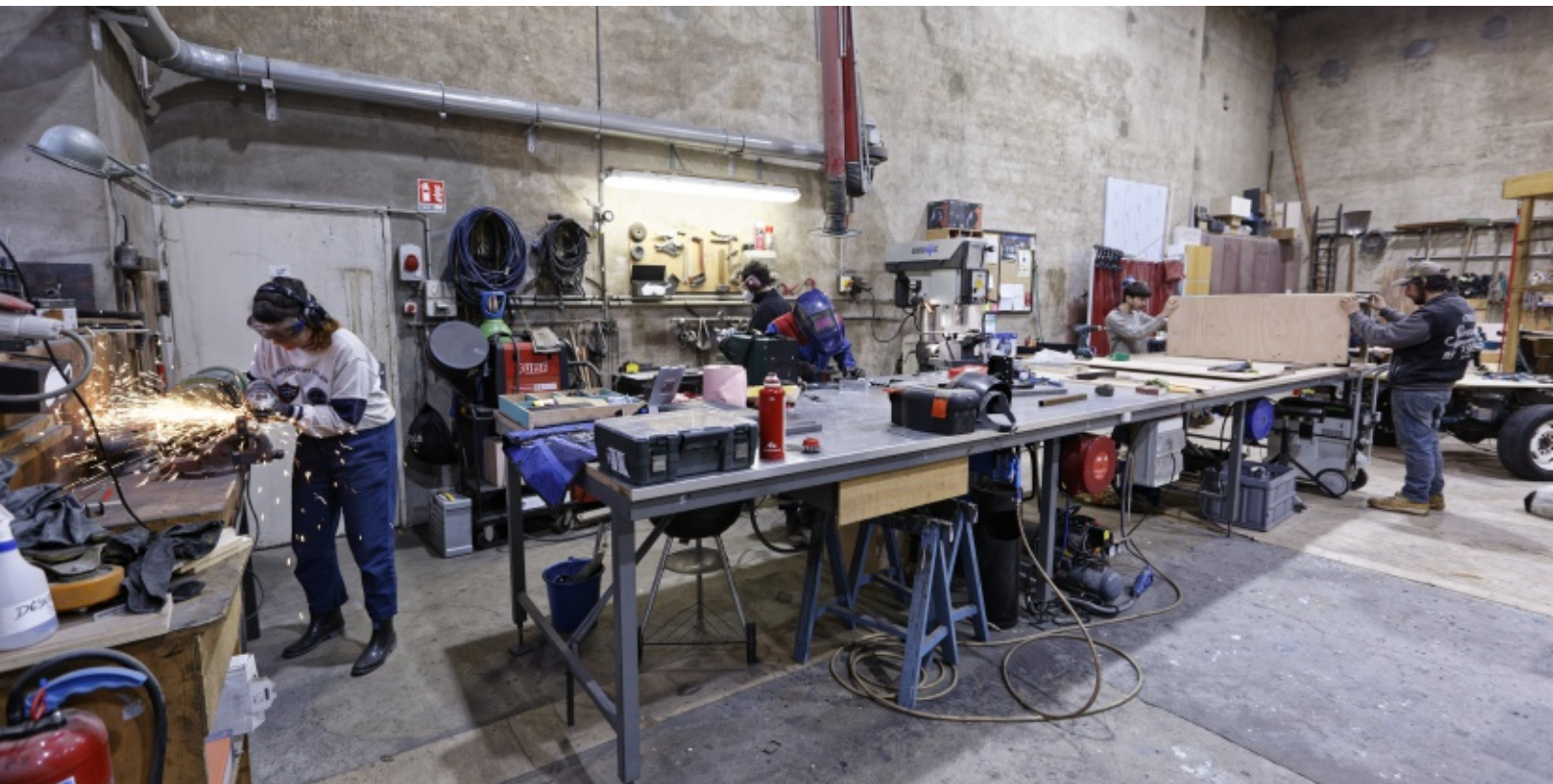


II - EN CHANTIERS

en parallèle des créations artistiques, la rosalie fédère un grand nombre de mécanicien-nes-fou-illes et rêveur-euses sans limite - ainsi nous sommes extrêmement entouré-es pour les chantiers de réfection de la rosalie, ou d'invention des améliorations (boîte de vitesse, dynamo et autres délices)

nous sommes, depuis le début du projet, également suivi-es par Mathias Mazoyer et sa caméra qui travaille au dernier tiroir de ce projet à mille facettes : un documentaire sur les premières années de création du spectacle et du dispositif





LA COMPAGNIE



Lucie et Thomas créent la compagnie *La dernière maison du village*, basée à Besançon, en mai 2020, désireux·ses d'inventer un espace où iels auraient plaisir à penser, à construire et à porter leurs créations

iels créent des spectacles où **la poésie et la douceur** sont une réponse aux violences et aux absurdités de ce monde. Leurs réflexions sur l'écologie, le genre, l'identité et **les rapports de domination** guident leurs créations, aussi bien en tant que thématiques que comme outils d'écriture et de travail. Iels aiment le son, jouent et composent leur **musique**, et bien souvent l'introduisent dans leurs spectacles ou travaillent à des créations sonores et musicales **hors-les-plateaux**

contact

Cie La dernière maison du village
33 rue de la Corvée, 25000 Besançon

N°Siret : 88924817500016

ladernieremaisonduvillage@ecomail-asso.com
@LDMDV
ladernieremaisonduvillage.fr

Direction artistique

Lucie Lombard (06 04 05 34 48)

Thomas Meyer (07 82 25 89 52)





© photos : Valentin François et Rémi Meyer

linogravures : Lucie Lombard

